

En classe, à chacun ses représentations!

Réal Bergeron

Numéro 110, été 1998

Les représentations

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56304ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bergeron, R. (1998). En classe, à chacun ses représentations! *Québec français*, (110), 29–30.

PAR RÉAL BERGERON

En classe à chacun ses représentations !

Le présent dossier a pour but de mettre en lumière le concept de représentation ainsi que ses diverses acceptions (perception, conception, schéma cognitif) dans divers contextes liés aux recherches fondamentales ou expérimentales et selon les courants dans lesquels s'inscrivent les auteurs des articles. Il s'agit donc de poser le problème du rôle des représentations dans le contexte de l'école notamment. Mais que sont les représentations ? Dans le vaste champ des représentations, plusieurs notions émergent dans la définition : des schèmes organisateurs, qui jouent un rôle tant sur le plan des connaissances, des processus, de la perception de soi et des autres, des consensus, que sur celui de la conduite dans la vie quotidienne.



Rouquette et Saint-Onge tentent, dans un premier temps, de saisir l'ampleur du concept, tandis que dans un deuxième temps, Préfontaine, Baribeau et Lebrun, Viau et Thouin conviennent d'en mesurer la portée en contexte disciplinaire : le français et les sciences de la nature. Pour sa part, Gauthier s'interroge sur les diverses représentations que se donnent les jeunes de quinze à dix-neuf ans.

Michel-Louis Rouquette s'intéresse à la représentation sociale et identifie ses trois caractéristiques essentielles. En effet, parler de représentation pour lui, c'est d'abord et surtout prendre en compte un sens et une référence partagés. C'est souligner aussi la dimension intersubjective de la représentation. Elle peut être ensuite entendue comme un mode d'appropriation cognitive à travers des rapports sociaux. Enfin, elle agit comme guide pour la conduite et, en cela, renferme une dimension résolument éthique. Au fil de son argumentation, l'auteur fait une étude du concept sous l'angle structural et systémique. Il détermine ainsi le rôle de la connaissance et de l'affectivité dans le champ des représentations. En posant le problème de l'opacité des représentations, il souligne du reste le caractère d'ouverture à la tolérance eu égard au pluralisme de celles-ci.

Lors d'une entrevue réalisée avec Michel Saint-Onge, Monique Noël-Gaudreault amène le chercheur à dresser un tour d'horizon sur la question des représentations. Il définit ainsi le concept en regard des structures mentales gérant la conduite individuelle. Dans une perspective d'apprentissage, la représentation peut, selon lui, faire obstacle à l'élève, et c'est à l'enseignant de lui en faire voir les limites et de lui démontrer la validité des nouvelles. Enfin, il soutient que le concept est en soi intéressant pour plusieurs conceptions pédagogiques mais qu'il « a encore besoin d'être opérationnalisé ».

Dans sa contribution, Clémence Préfontaine traite de l'effet Pygmalion — cette habitude d'attribuer des caractéristiques aux élèves avant même de vraiment les connaître — en situation d'enseignement de l'écriture. L'auteure s'intéresse au lien pouvant exister entre les perceptions des enseignants face à leurs élèves en situation d'écriture et les interventions d'aide s'y rattachant. C'est ainsi qu'au fil de ses travaux, elle a pu identifier douze types de scripteurs auxquels font référence les enseignants lors de leurs interventions. Pour des raisons d'espace, elle nous en présente neuf. En guise de conclusion, elle formule une piste d'exploitation pédagogique pour les enseignants désireux de prendre conscience des perceptions qu'ils ont de leurs élèves et ainsi de mieux les encadrer en pratique d'écriture.

Dans leur article sur « La langue et son apprentissage-enseignement chez les étudiants en formation des maîtres », Colette Baribeau et Monique Lebrun ont entrepris une étude longitudinale auprès des futurs enseignants du primaire et du secondaire afin de mieux connaître leurs représentations du savoir relativement à un modèle global d'apprentissage-enseignement de la langue. Elles font ici état des résultats des questionnaires, puis de ceux des entrevues des étudiants dès leur entrée dans le programme et après six mois de formation. Ce qui se remarque, d'entrée de jeu, dans ces travaux, c'est que les connaissances des représentations du savoir langagier que se font les nouveaux étudiants ainsi que celle de leur évolution au cours de la formation sont essentielles pour ajuster la formation didactique et évaluer la qualité de la formation dispensée.

Et les jeunes, que savent-ils d'eux-mêmes ? C'est un peu la question que se pose Madeleine Gauthier dans son article sur les quinze à dix-neuf ans. Elle rapporte en effet des résultats extrêmement intéressants d'une équipe de chercheurs qui se sont penchés sur les diverses représentations que se donnent les jeunes par rapport à différents aspects de leur croissance personnelle et sociale. Comment envisagent-ils leur avenir ? Quelles sont les valeurs qui les guident dans la vie ? Pourquoi ont-ils besoin d'un emploi salarié pendant leurs études secondaires ? Telles sont les quelques questions abordées dans ce résumé d'enquêtes.

S'inspirant d'une approche sociocognitive de la motivation, Rolland Viau pose, de son côté, la question des perceptions des élèves à l'origine de leur motivation ou de leur démotivation en classe de français au cours de la dernière année du primaire et de tous les niveaux du secondaire. Sa recherche vise à aider les enseignants de français à mieux cerner les sources de démotivation de leurs élèves et, ainsi, à déterminer leur profil motivationnel par rapport aux activités de lecture, d'écriture et d'expression orale. L'étude qu'il a menée a porté sur trois types de perceptions de l'élève : celle qui a trait à la valeur d'une activité, celle liée à sa capacité à accomplir une tâche et celle relative à son degré de contrôle sur le déroulement et les conséquences de l'activité. L'auteur dégage certaines constantes des analyses menées auprès des élèves ayant participé à sa recherche.

La dernière contribution du dossier, celle de Marcel Thouin, peut éclairer les représentations en didactique du français. Son article porte sur les conceptions des élèves du primaire et du secondaire en sciences de la nature. Présentant des liens de parenté étroits avec les représentations sociales de Durkheim et de Moscovici, les conceptions en sciences de la nature témoignent d'origines diverses et appartiennent souvent à certaines catégories d'obstacles permettant ainsi d'établir une typologie d'élèves. L'auteur termine son article en montrant qu'un enseignement des sciences de la nature aujourd'hui doit s'appuyer sur les conceptions des élèves afin de favoriser chez eux une réflexion et une évolution de celles-ci. Les situations-problèmes s'avèrent généralement fort intéressantes dans ces approches constructivistes d'enseignement-apprentissage. Bonne lecture !

